



*Halyomorpha halys* - Cliché Susan Ellis, Bugwood.org



Le site américain <http://stinkbugtrapsonline.com/> propose des pièges lumineux collants mis au point par Andrew Strube

Par Alain Fraval

## La punaise diabolique... et les malins

Une punaise asiatique, arrivée là sans doute depuis quelques années, se fait repérer en 2001 près d'Allentown (Pennsylvanie, États-Unis). Le *brown marmorated stink bug* se fait maudire et traiter de *wicked<sup>1</sup> bug* très peu de temps après.

Dans son aire d'origine (Chine, Japon, Corée, Taïwan), *Halyomorpha halys* (Hém. Pentatomidé), est un ravageur agricole et forestier connu qui ponctionne les feuilles, les fruits et les graines. L'espèce a une bonne centaine d'hôtes végétaux répertoriés.

C'est une punaise à bouclier classique, marron avec des anneaux blancs sur les pattes et les antennes, d'1,5 cm de long à l'état imaginal. Sous le thorax, entre les pattes, des glandes produisent son odeur très désagréable « de punaise » ; dans son monde, c'est une arme chimique répugnatoire. Elle se nourrit en piquant les organes végétaux mous, qui en gardent des traces rédhibitoires pour leur usage normal : nécrose superficielle, déformations

prononcées (crispation des feuilles, pommes en tête de chat...), pourritures profondes. La femelle produit quelque 250 œufs, en une dizaine de pontes. Il y a une ou deux générations par an ; l'hibernation a lieu dans des abris, au stade adulte – ce qui, quand une foule d'individus se pose en cuisine et s'aggrège entre les assiettes d'une pile, ou si une horde s'installe parmi les décorations sur le sapin de Noël, vaut à cet insecte des injures, dont la plus acceptable est « diabolique ». Avec un peu de recul, des particuliers désespérés décrivent le phénomène comme une « invasion biblique ».

Aux États-Unis, la Punaise diabolique, que ses ennemis naturels n'ont pas suivie et que les entomophages autochtones ne goûtent pas, est désormais répandue dans plusieurs États des côtes est et ouest. Pommes et pêches surtout, mais aussi épis de maïs et gousses de soja, tomates et poivrons sont attaqués en masse et rendus invendables.

Par la grâce de transports mal contrôlés de végétaux (probablement d'ornement), *H. halys* prend patte également en Europe : on la

détecte près de Zurich (Suisse) en 2007. Un quintuple foyer qui, jusque-là et à la surprise inquiète des observateurs, n'a pas donné lieu à des pullulations.

Que faire ? Les arboriculteurs se disent obligés de traiter avec les pesticides toxiques (les autres assomment les punaises qui se remettent vite sur leurs pattes). Mais au niveau domestique ? Une chatte au moins se repaît des individus tombés du plafond. En bio, on met du kaolin. Selon un nouveau comportement social, en soirée, on prend son verre d'une main et la bombe insecticide de l'autre. Une séance d'aspirateur est efficace – après pulvérisation d'un pyréthrinolide – mais l'engin pue pour longtemps. En tous cas, les inventeurs n'ont pas tardé à proposer leurs remèdes aussi puissants que sans danger. Des attractifs irrésistibles et secrets ou une lumière rassemblent les punaises sur une surface engluée. Des pièges à installer sans tarder, ils interceptent les individus sortant de leur torpeur hivernale (50 à 90 \$ pièce).

La Punaise diabolique ne pique pas. ■

Actu repérée via « Stink Bugs: It Could Be Worse » par Anne Raver - *New York Times*, et le blog « A "Stink Bug-pocalypse?" » parus le 20 avril 2011.

1. Punaise méchante, mauvaise, maligne...